

Une reine Victoria défendant la burqa et le multiculturalisme, ça vous dit ? Boycottez "Confident royal" !

écrit par Olivia Blanche | 30 septembre 2017

N'allez pas voir le film : « CONFIDENT ROYAL » de Stephen Frears !

Copie d'un article de Geoffroy Caillet, paru dans le Figaro Histoire consacré à l'Autriche-Hongrie.

« Avec *Confident royal*, Stephen Frears transforme l'histoire d'amitié entre la reine Victoria et son valet indien musulman en ode multiculturaliste assumée, à cent lieues de l'histoire.

« Après *Le Dernier Vice-Roi des Indes*, c'est au tour de Stephen Frears de payer son écot à la mémoire coloniale britannique, par le biais d'un épisode méconnu de la vie de la reine Victoria, impératrice des Indes de 1876 à sa mort en 1901. Et d'une façon qui s'apparente ouvertement à un règlement de comptes.

« *Confident royal* relate l'amitié de la reine pour un valet indien musulman, Abdul Karim, dont elle fit son *munshi* (« professeur ») et son confident à la fin de sa vie. La lecture du journal de la reine et la découverte de celui du *munshi* ont inspiré un livre dont a été tiré le scénario : matière bien mince en vérité et utilisée par Frears comme prétexte pour asséner une outrancière leçon de morale à la sauce contemporaine.

« Si « l'humour acidulé » promis par la production jaillit ici ou là, il est surtout écrasé par une pénible caricature tissée de provocations, où **l'impératrice des Indes est transformée en militante antiraciste** en butte à une cour de crétins envieux, qui

ose s'insurger contre la promotion du *munshi* au rang de commandeur de l'ordre de Victoria « *pour services rendus à l'empire* ». En fait de services, Abdul Karim se borna à distraire la solitude de la reine, qui l'en récompensa par des honneurs toujours plus disproportionnés. Mais l'extravagance avérée de leur relation échappe ici à toute critique.

« Et pour cause : l'histoire est la grande perdante du *Confident royal*. Peu importe que le futur Edouard VII se soit distingué, lors de sa visite aux Indes en 1875, par son humanité envers tous. **Celui qui déclarait alors : « Même si un homme a le visage noir et une religion différente de la nôtre, il n'y a aucune raison de le traiter comme un sauvage » remporte ici la palme de la haine, dans le rôle d'un idiot maladivement raciste.** Quant à Abdul Karim, c'est peu de dire que l'imagerie de prince romantique aux yeux embués servie au spectateur relève de l'imposture pure et simple. **Les historiens s'accordent en effet sur son ambition matinée d'arrogance et sur sa propension à influencer la reine en favorisant les musulmans contre les hindous,** qui avaient donné à la Cour des motifs légitimes d'hostilité.

« Abonnée au rôle et au sujet (elle était déjà en 1997 *La Dame de Windsor*, histoire de l'amitié controversée de Victoria avec son palefrenier écossais John Brown), Judi Dench est la seule bonne surprise du film. Tout en nuances, excellent à exprimer le caractère passionné de la reine comme le poids de sa solitude, elle est une jubilaire Victoria, piquante et obstinée, mais aussi incroyablement naïve vis-à-vis d'un empire où elle ne mit jamais les pieds.

« On aimerait y voir la raison du caractère surréaliste des répliques placées dans sa bouche, où la reine traite ses familiers de « racistes » et estime sans ambages que la burka est une tenue « très digne ». Mais est-ce alors l'Impératrice des Indes qui s'exprime ou une idéologie bien contemporaine, adouée à peu de frais par Stephen Frears sous couvert d'histoire ? La production l'avoue à demi-mot, en reconnaissant que « *le film tient plus de la fable (...) que du documentaire* », et en soulignant ses « *résonances très actuelles sur l'importance de l'ouverture d'esprit et (sur) les échanges nécessaires entre les différentes cultures* ». Le spectateur l'avait compris ». Fin de citation.

Enfin, le spectateur l'avait compris... Hélas, tout le monde n'est pas assez informé ou suffisamment intelligent pour comprendre les messages sous-jacents n'ayant pour autre mission que de nous manipuler ! C'est surtout ça qu'il faut retenir : la volonté de manipuler l'esprit du public !

Bientôt, nous ne pourrons plus ni lire, ni regarder la télé ni le cinéma, pour échapper à cette vaste mise sous influence de la part des Etats et des médias aux ordres.